

— Et je vous fais jeter au fond d'une cave, mangiez, amoncelés ! —

Et je vous mets la main au collet à vous, sergent, à vos soldats, au délinquant, à sa mère ! —

Il fut interrompu par un violent accès de toux, et Mathias partit d'un éclat de rire.

— Eh bien ! reprit le garde, quand j'arrêterais tout le monde, où serait le mal ! —

Il est cependant facile de vous mettre d'accord, dit le sergent en s'adressant à la Marannelle. Payez-moi la somme que je réclame, et j'abandonne mon prisonnier.

— Qu'il paye l'amende, sans oublier les frais du procès-verbal dit de son côté le père Kürthil, un peu honteux de sa colère, et je vous laisse emmener le délinquant, camarade.

La veuve se sentait atteinte d'un insurmontable dégoût pendant ce débat ; mais il s'agissait de la vie de son fils ; elle parla à ces hommes avec une sorte de calme.

— Je vous remercie, dit-elle, attendez-moi une heure. Il vous faut de l'argent. Si les prières et les supplications d'une femme peuvent attendrir le cœur d'un avaré, je vous rapporterai une poignée de florins. Sinon, j'accompagnerai Fritz et j'irai me jeter aux genoux de son général pour demander sa grâce.

Le sergent haussa les épaules en continuant de fumer sa pipe rouge.

Rapportez les florins, bonne femme, c'est plus sûr. Le général ne plaisante pas avec la discipline.

La Marannelle sortit de sa cabane et se dirigea rapidement vers la tour de Gaspard Melzer.

Lui seul peut sauver Fritz, se disait-elle chemin faisant ; mais croira-t-il que l'honneur et peut-être la vie de mon enfant pèsent le poids d'une échelle de florins et de cartons d'or ? Qui m'eût dit que j'irais un jour m'humilier devant ce vigillard au cœur de pierre ? Et s'il me repousse hypocritement en protestant de son amitié et en niant sa fortune, tandis que Christly a vu le trésor ? Oh ! le trésor, dont la moitié eût dû appartenir à mon pauvre homme ! et je vais

implorer ce voleur et ce traître ! mais n'importe ! il s'agit de mon fils.

Et elle frappa résolument à la porte du vieux Gaspard.

IX. — L'AVARE.

On venait d'achever de souper chez Gaspard Melzer. La braise du fourneau avait été soigneusement étouffée. Les portes et les fenêtres du rez-de-chaussée étaient verrouillées et cadenassées.

Marguerite, retirée dans sa chambre et assise devant une table sur laquelle fumait une petite lampe à mèche étroite, brodait une bourse qu'elle comptait offrir à son père comme cadeau de Noël. Tout en tirant son aiguille, la pieuse enfant chantait l'un des cantiques qu'elle avait appris au convent.

En face d'elle, dame Catherine, qui n'avait plus ses yeux de quinze ans, raccommode, en l'accablant de malédictions, une culotte en drap vert pistache, que son maître portait habituellement au logis, vieille compagne dont il ne voulait pas se séparer, en reconnaissance des longs services qu'elle lui avait rendus.

La chambre voisine, qui n'avait aucune communication avec celle de la jeune fille, était habitée par Melzer. Lit sans rideaux, fenêtre grillagée, porte bardée de fer, meubles boiteux et vermoulus, tout était sombre et froid dans cette pièce, qui suintait l'avarice. Aux murs humbles et saupétrés, pendaient de vieilles draperies à personnalités qui toutes étaient décolorées, rongées aux livers et rapiécées çà et là le plus grossièrement du monde. Un pan de ciel était remplacé par la tête d'un taureau, et la belle Europe chevauchait sur un branché d'arbre. Melzer, enfoui dans un vaste fauteuil garni de cuir, les coudes appuyés sur une table de bois noir, compulsait des baux de fermages et des titres devant une mauvaise lampe à pompe, qui projetait dans la chambre une lueur blafarde et tremblante ; il était coiffé d'un ample bonnet de soie noire, fort éraillé, et enveloppé dans son déterre huppelande verte. Ce vêtement était d'une longueur ruissable, quoiqu'il le bonhomme l'eût souvent rogné par le bas pour en rafraîchir les pans